

Développement durable et "acceptabilité sociale"
Atelier thématique commun au GIS ReHaL et au réseau AC/DD
Cycle « Acteurs et régimes de production de l'acceptabilité sociale »

**Le développement durable à l'épreuve de la société du risque :
quelles stratégies de durabilité pour une métropole insoutenable ?**

Mercredi 22 juin 2016

Introduction, par **Jacques Lolive**¹, coordinateur de la séance :

Tout d'abord, je voudrais remercier Jérôme Boissonade pour m'avoir permis d'organiser cette séance de l'Atelier « Développement durable et Acceptabilité sociale ». Elle sera consacré aux rapports contradictoires qui se nouent entre société du risque et développement durable.

Le développement spectaculaire des risques environnementaux dans les sociétés contemporaines a été analysé par Ulrich Beck qui a proposé la notion de société du risque. Selon lui, « la production sociale de richesses est systématiquement corrélée à la production sociale de risques ». Si le risque et sa réalisation catastrophique font désormais partie intégrante des sociétés actuelles, comment le développement durable peut-il prendre en compte cet élément encombrant ? Nous souhaitons aborder cette question sous l'angle des métropoles du Sud dont São Paulo constitue un bon exemple. Comment habiter dans les zones à risques qui se développent dans ces métropoles où coexistent zones industrielles, zones contaminées, favelas, zones inondables, crise de l'eau et mort des hydrosystèmes ? Quelles trajectoires de durabilité peut-on mettre en œuvre pour améliorer la situation de ces métropoles du Sud ?

Je voudrais vous présenter quatre propositions pour susciter un changement de regard et orienter nos débats

1) *Première proposition: A São Paulo, la société du risque n'est pas un concept académique mais c'est une réalité concrète presque palpable.*

Je donne juste deux exemples

- Les favelas : plus de 2 millions d'habitants de la métropole, soit 11,5%, vivent dans des constructions très précaires sur des aires illégales aux dépens de toute considération de salubrité, d'hygiène ou de sécurité. L'essentiel de la croissance démographique de São Paulo se réalise, se réalisera dans ces périphéries.
- Les zones contaminées : selon les derniers recensements qui datent de décembre 2015, il y a 2000 zones contaminées dans la seule ville de São Paulo et 5400 dans tout l'État de São Paulo dont la majorité se trouve dans la métropole. Des zones d'habitation, des écoles, des universités, des centres commerciaux sont bâtis sur des zones contaminées. On en trouve chaque jour de nouvelles...

¹ Directeur de recherche en sciences politiques au CNRS (laboratoire PACTE).

São Paulo c'est l'insécurité et le risque au quotidien. A São Paulo la société du risque est devenu un milieu de vie.

2) Deuxième proposition: cette situation n'est pas l'apanage de São Paulo, on la retrouve dans la plupart des métropoles des pays du sud et des pays émergents. *Au niveau mondial, il nous semble que la ville du futur ne sera pas composée d'éco-quartiers mais qu'elle sera envahie par le «bidonville global».* Ce développement du bidonville s'accompagne d'une dégradation environnementale. En effet il est en soi un risque pour la population concernée, mais il est aussi cause de dégradation rapide pour l'environnement alentours : déchets non collectés, eaux souillées des réserves et des fleuves sont autant de bombes à retardement *La plupart des métropoles du futur, celles qui se développent si rapidement en Amérique latine, en Asie et en Afrique sont inhabitables et insoutenables*

3) *Troisième proposition : Ces métropoles « insoutenables » sont au cœur de la révolution environnementale.* Pour l'enjeu qu'elles représentent bien sur mais aussi pour des raisons plus paradoxales. Ainsi São Paulo a presque entièrement saccagé son environnement et pourtant il semble que la métropole possède des atouts singuliers pour mener à bien une révolution environnementale : par exemple la compétence participative des populations, les forces religieuses et affectives qui les animent. Les militants de l'environnement paulistes agissent pour promouvoir l'éducation environnementale, pour conduire les agendas 21 avec les populations des favelas. Ces actions peuvent sembler dérisoire devant l'ampleur des dégradations environnementales mais nous pensons qu'ils inventent *de nouvelles trajectoires de soutenabilité* qui seront mieux adaptées à leur pays que les solutions proposées par les pays du Nord.

4) Quatrième proposition, je vous propose un parallèle historique *Une des clés pour comprendre São Paulo, cette « capitale de la société du risque », c'est le Chicago chaotique de 1900.* La ville de Chicago a joué un rôle décisif dans la naissance du pragmatisme et le développement de l'écologie urbaine, inspirée par ce même pragmatisme. « Chicago » c'est l'invention d'une méthode, le pragmatisme, utilisée pour analyser et transformer un phénomène urbain violent et créatif « en train de se faire ». Nous proposons de réfléchir avec vous à la manière d'expérimenter le pragmatisme à São Paulo et dans les autres métropoles insoutenables et peut-être même de le réinventer.

5) C'est sur cette thématique que nous souhaitons discuter avec nos invités

Francis Châteauraynaud est directeur de recherche à l'EHESS. C'est un sociologue pragmatiste, spécialiste des alertes et des risques. Il analyse des situations comparables aux nôtres dans des zones à risque en France. Francis développe ses analyses sur « la rébellion des milieux », des modes de contestation où les acteurs font valoir une manière d'habiter, d'investir, de coproduire un monde qu'ils refusent de voir inféodé à un espace de calcul centralisé.

Cintia Okamura est sociologue à la CETESB, l'Agence de l'Environnement de l'État de São Paulo. Elle y est responsable du développement des instruments et méthodes pour l'analyse et l'intervention dans le milieu anthropique. C'est elle qui coordonne la recherche que nous allons vous présenter. « Expérimenter des méthodes pour développer une culture du risque dans l'État de São Paulo ».

Bruno Villalba est professeur à l'AgroParisTech. C'est un politiste spécialiste de la sociologie environnementale et de l'écologie politique. Il réfléchit sur les conditions d'une durabilité forte. Bruno analyse les contradictions entre durabilité et acceptabilité et le conflit entre les situations d'urgence et la nécessité de transformations profondes. Bruno

est un habitué de l'atelier puisqu'il coordonnait la séance du 19 avril consacré à l'urgence environnementale.

Joëlle Zask est maître de conférence HdR à l'Université d'Aix-Marseille. C'est une philosophe spécialiste du pragmatisme (et notamment de John Dewey). Elle analyse la participation comme une entreprise d'individuation qu'elle définit comme capacité d'engagement et d'initiative. Joëlle s'appuiera sur son dernier livre « la démocratie aux champs » pour alimenter notre réflexion sur la participation des habitants des favelas. Joëlle ne pourra pas être avec nous ce matin mais elle nous rejoindra cet après-midi

Comment lier développement durable et société du risque ? Quelle méthode ? Quelles actions ? Peut-on habiter durablement dans la société du risque ? Cette séance de l'atelier sera organisée en deux temps : ce matin nous mènerons une réflexion sur l'analyse du risque dans les métropoles insoutenables, cet après-midi nous analyserons les perspectives de changement que l'on pourrait mettre en œuvre dans ces mêmes métropoles. Chaque intervention durera 40 minutes environ. Elle sera suivie d'une discussion d'une demi-heure.

Matinée (10h - 12h30)

Quel diagnostic pour les métropoles insoutenables ?

- Jacques Lolive et Cintia Okamura : « La société du risque une perspective heuristique pour analyser les métropoles insoutenables ? »
- Francis Chateauraynaud: « la rébellion des milieux : une critique pragmatiste de la société du risque »

Après-midi (14h - 16h30)

Quelles perspectives de changement pour les métropoles insoutenables ?

- Bruno Villalba : « L'expérience d'un « éco-quartier » à Roubaix : la nécessité de promouvoir une durabilité forte »
- Joëlle Zask : « La démocratie aux champs : quelques pistes pour une démocratie contributive »

Notre présentation porte sur une recherche en cours, une collaboration franco-brésilienne entre quatre laboratoires (PACTE, CRESSON, côté français, et CETESB - l'agence gouvernementale de l'État de São Paulo en charge de questions environnementales, Faculté de Santé Publique de l'Université de Sao Paulo côté brésilien). Elle se propose de développer une culture du risque chez les populations exposées des zones à risque de l'État de Sao Paulo pour rendre plus habitables ces zones inhospitalières.

Nous exposerons d'abord la problématique de la recherche centrée sur la notion de société du risque qui nous permet d'analyser le nouveau milieu de vie des humains et qui explique comment l'habiter est devenu problématique dans les zones à risques. Puis nous justifierons l'objectif central de cette recherche : le développement d'une culture du risque capable de s'adapter à la société du risque et renforcer l'habitabilité des zones à risques. Enfin, nous présenterons les premiers résultats obtenus en expérimentant des méthodes sensibles et participatives pour atteindre ces objectifs.

Jacques Lolive